בס"ד

Pahad David

Divrei Torah extraits des enseignements du Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chlita

HAYÉ SARAH - SAMEDI 7 NOVEMBRE 2026 - 27 HECHVAN 5787



MASKIL LÉDAVID

« Le serviteur prit dix chameaux parmi les chameaux de son maître et partit, chargé de ce que son maître avait de meilleur. Il s'achemina vers la Mésopotamie, du côté de la ville de Na'hor. » (Béréchit 24, 10)

Notre patriarche Avraham ordonna à son serviteur Eliezer de se rendre à la ville de 'Haran pour trouver, parmi les filles de ce pays, une épouse à son fils Itshak. Nos Sages expliquent (Béréchit Rabba 59, 11) que la route qu'Eliezer devait parcourir s'est raccourcie, au point qu'il effectua en un seul jour le long trajet jusqu'à 'Haran, qui prenait généralement plusieurs jours. Pourquoi Avraham, réputé dans le monde entier pour sa grande piété, ne mérita pas un tel miracle lorsque Hachem lui ordonna de quitter 'Haran pour se rendre en terre de Canaan ?

En vérité, le Maître du monde ne confronte jamais l'homme à une épreuve qu'il n'est pas en mesure de surmonter. Aussi, lorsqu'une épreuve se présente à lui, c'est forcément qu'il détient le potentiel lui permettant de la surmonter. Si, à D.ieu ne plaise, il n'y parvient pas, c'est une preuve qu'il n'a pas investi suffisamment d'efforts pour affronter vaillamment les difficultés. Or, Eliezer avait une fille, qu'il désirait profondément marier à Itshak. Par conséquent, parcourir la longue route séparant 'Haran de Canaan représentait une mission qui dépassait ses potentialités humaines ; Hachem, conscient de la difficulté, lui raccourcit alors le chemin, afin de lui permettre d'exécuter pleinement la volonté de son maître Avraham. A l'inverse, le patriarche était d'un niveau si élevé qu'il était en mesure de parcourir toute la distance séparant 'Haran de Canaan sans contester les voies divines ni poser de question. Ceci, du fait qu'il suivait l'ordre de son Créateur, bien qu'il ne sût pas vers où il se dirigeait. Aussi, chaque pas effectué par Avraham sur l'ordre divin constituait une épreuve en soi. Or, Hachem, qui désire donner une grande récompense à ceux qui suivent Sa voie sans contester, a justement maintenu la longueur du chemin qu'Avraham devait parcourir, dans le but de le récompenser pour chaque pas. Ainsi donc, nous comprenons à présent pourquoi Hachem a raccourci le chemin d'Eliezer, miracle qu'il n'a pas opéré pour le compte d'Abraham. Nous en déduisons également l'importance de prendre conscience de la valeur du temps, en mettant à profit chaque instant pour servir notre Créateur comme nous le devons ; nous mériterons alors un salaire inestimable. Nous apprenons aussi que Hachem ne confronte jamais l'homme à une épreuve qu'il est incapable de surmonter.

Lorsque Eliezer vit au loin Lavan, muni d'une arme, arriver à sa rencontre, il prononça immédiatement le Nom divin, suite à quoi lui et ses dix chameaux s'envolèrent dans les airs. Pourquoi Eliezer n'a-t-il pas plutôt livré combat à Lavan, d'autant plus qu'il était connu pour sa vaillance militaire, la preuve étant qu'Abraham était allé combattre les cinq rois, accompagné de lui seul, et qu'à eux deux, ils les avaient vaincus ? Dès lors, pourquoi



Eliezer a-t-il craint de combattre Lavan et a-t-il choisi d'esquiver son attaque en prononçant le Nom de l'Eternel ?

Proposons l'explication suivante. Eliezer était conscient que la mission qui lui avait été donnée de rechercher une épouse pour Its'hak représentait une grande épreuve et il désirait donc la remplir au plus vite, afin d'être sûr de ne pas y faillir. Pour cette raison, il n'a pas voulu perdre vainement de temps en combattant Lavan et a préféré recourir au Nom divin, grâce auquel il pouvait le vaincre facilement et donc s'acquitter le plus rapidement de la mission de son maître.

Par contre, lorsque Eliezer retourna chez son maître accompagné de Rivka, il ne bénéficia pas d'un raccourcissement du chemin, parce qu'il avait déjà rempli sa mission, et la longueur de la route ne représentait donc plus aucun risque. Une fois qu'Eliezer avait trouvé, en la personne de Rivka, la conjointe destinée à Its'hak, et que, de plus, il avait constaté sa réussite dans cette mission, preuve de l'approbation de Hachem, il n'avait plus aucune intention de marier sa fille à Its'hak, conscient qu'on ne peut aller à l'encontre du projet divin. D'ailleurs, Eliezer lui-même désirait que le chemin du retour conserve sa longueur réelle, puisqu'il ne représentait plus d'épreuve pour lui ; ainsi, la grande distance à parcourir ne ferait qu'augmenter sa récompense, pour chacun des pas effectués en direction de la maison de son maître, Hachem ne privant pas Ses créatures de la récompense qui leur est due.

D'après la Kabbale, Hachem a conçu le monde entier dès le premier jour de la Création, puis a concrétisé chaque création au jour lui correspondant. La division de l'année en jours, semaines et mois, a pour but de susciter la réflexion de l'homme, couronne de la création, et de provoquer en lui un examen de conscience : a-t-il su mettre à profit le temps précieux qui lui a été alloué, ou, à D.ieu ne plaise, l'a-t-il gaspillé dans les vanités de ce monde ? On raconte qu'une fois, Rav Chakh, de mémoire bénie, se mit à pleurer devant ses élèves. Il leur expliqua ensuite la raison de ses pleurs : ce jour-là, il n'avait pas récité le Chéma au moment exact, le plus opportun, où, chaque jour, il veillait scrupuleusement à le faire ; or, ce moment étant passé, il n'en avait plus la possibilité.

Chabbat Chalom

HISTOIRE DU BAAL CHEM TOV



La grande épreuve !

Dans une modeste maison vivaient Rabbi Eliézer et son épouse Sarah. Tous deux étaient connus pour leur bonté et leur générosité. Rabbi Eliézer gagnait sa vie grâce à une boutique où il vendait du pain. Il avait l'habitude d'offrir gratuitement des pains aux pauvres, afin qu'ils puissent, eux aussi, manger à leur faim.

Il passait peu de temps dans son commerce : l'essentiel de ses journées était consacré à l'étude de la Torah et au service d'Hachem. Une profonde tristesse assombrissait pourtant le bonheur du couple : malgré de nombreuses années de mariage, ils n'avaient toujours pas d'enfant. Leur maison était ouverte aux invités. Rabbi Eliézer avait même une habitude particulière : chaque personne accueillie pour Chabbat était invitée à rester au moins jusqu'au dimanche.

Un Chabbat, un homme qu'ils ne connaissaient pas vint séjourner chez eux. Rabbi Eliézer le reçut comme il recevait chacun de ses hôtes : avec un visage souriant, un cœur généreux et une grande attention à tous ses besoins.

Le dimanche, au moment de reprendre sa route, l'inconnu se tourna vers lui et déclara : « Sache que je suis Éliyahou Hanavi. J'ai été envoyé pour vous mettre à l'épreuve. Les bonnes actions que ton épouse et toi accomplissez ont suscité une grande agitation dans les cieux. Les anges créés par vos actes de bonté ont plaidé en votre faveur, afin que vous puissiez avoir des enfants. Mais les accusateurs ont demandé : "Comment savoir si leurs bonnes actions sont réellement accomplies pour Hachem ?"

Il a donc été décidé de vous éprouver, pour révéler la sincérité de votre hospitalité. Vous avez réussi : vous m'avez accueilli avec bienveillance et avez veillé à tous mes besoins. Je vous annonce que vous aurez bientôt un fils qui éclairera le monde juif d'une lumière exceptionnelle. Lorsqu'il aura deux ans et demi, dites-lui : "Hachem est le D.ieu du ciel et de la terre. Crains-Le, et ne crains aucune autre créature !" »

Un an plus tard, Rabbi Eliézer et Sarah eurent la joie de prendre dans leurs bras un petit garçon. Ils le nommèrent Israël. Cet enfant devint Rabbi Israël Baal Chem Tov, le fondateur de la 'Hassidout.



POUR RECEVOIR
LES COURS
DE 5 MIN DU TSADIK

SECRETARIAT DU RAV
058 792 90 03
KOLHAIM@HPINTO.ORG.IL

Scannez ici

HISTOIRE AVEC RABBI DAVID PINTO

UN ŒIL QUI VOIT, UNE OREILLE QUI ENTEND

Au cours de l'un de mes innombrables voyages en avion, l'homme assis à côté de moi, visiblement juif, ne cessait d'épier le moindre de mes faits et gestes. Au moment où les repas furent distribués parmi les passagers, je tirai de mon sac un sandwich et, après avoir lavé mes mains conformément à la halakha, je récitai la bénédiction et me mis à le manger. Mon voisin, par contre, se contenta du plateau distribué, contenant des mets clairement non cachère. Lorsqu'il eut terminé son repas, mal à l'aise, il se sentit obligé de me dire : « Il faut bien que je mange ; je n'ai pas le choix.»

« Pourquoi aurais-je le choix, et pas vous ? répliquai-je. Et si je vous proposais de partager mon repas cachère, est-ce que vous le mangeriez à la place de celui, non cachère, servi par la compagnie ? » « J'y réfléchirais », me dit-il.

Nous avons continué à discuter un moment, jusqu'à ce qu'il apprenne que je venais de France. « Est-ce que vous connaissez le Rav Pinto ? me demanda-t-il, pour ajouter ensuite : « Ma mère m'a beaucoup parlé de lui et j'aurais aimé le rencontrer. »

> ***Pourquoi aurais-je le choix, et pas vous ? répliquai-je. Et si je vous proposais de partager mon repas cachère, est-ce que vous le mangeriez à la place de celui, non cachère, servi par la compagnie ?***

« Oui, je le connais et, d'après mes informations, il devrait prochainement être de passage dans notre lieu de destination. »

Cette information fit sauter de joie mon compagnon de voyage, qui m'assura qu'il allait essayer de le rencontrer. À l'atterrissage, nous nous dirigeâmes vers le terminal des arrivées, où m'attendaient les dirigeants de la communauté locale, venus m'accueillir. Mon compagnon de voyage comprit alors soudain que le Juif barbu qui était assis à côté de lui dans l'avion et avec lequel il avait discuté pendant le voyage n'était autre que le Rav Pinto en personne. Confus et honteux, il m'avoua être très gêné que je l'aie vu manger non cachère.

Je lui répondis qu'il n'avait pas à avoir honte de moi, car, dans peu de temps, je repartirais et il m'oublierait. « Par contre, conclus-je, vous devriez avoir honte de D.ieu, du fait que Sa présence se trouve en tout lieu, qu'Il est témoin de toutes vos actions et que le jour viendra où Il vous demandera des comptes sur tous vos péchés. »



שבת שלום

LA MISHNA DE LA SEMAINE

KEREM DAVID, PIRKE AVOT (4, 15)

רַבִּי יַנַּאי אוֹמֵר, אֵין בְּיָדֵינוּ לֹא מִשַּׁלְוַת הָרְשָׁעִים וְאַף לֹא מִיִּסּוּרֵי הַצַּדִּיקִים. רַבִּי מַתְיָא בֶּן חָרָשׁ אוֹמֵר, הֱוֵי מַקְדִּים בִּשְׁלוֹם כָּל אָדָם. וֱהֱוֵי זָנָב לָאֲרָיוֹת, וְאַל תְּהִי רֹאשׁ לַשּׁוּעָלִים:

Rabbi Yanaï dit : « Il ne nous est pas possible de comprendre la fortune des impies ni les tourments des justes. » Rabbi Mattia ben 'Harach disait : « Sois le premier à saluer tout homme. Place-toi à la queue des lions et non à la tête des renards. »

IL NE NOUS EST PAS POSSIBLE DE COMPRENDRE LA FORTUNE DES IMPIES NI LES TOURMENTS DES JUSTES

Le Tana dit ici : « Il ne nous est pas possible de comprendre (…) » La traduction littérale de cette expression est : « Ce n'est pas entre nos mains (…) » Le Tana choisit ce langage pour nous enseigner qu'il ne faut pas s'associer aux impies lorsqu'on voit que la chance leur sourit. De même, il ne faut pas s'éloigner des justes lorsque des épreuves s'abattent sur eux. On doit toujours, quelle que soit la situation, s'éloigner des impies et s'associer aux tsadikim. C'est pourquoi le Tana emploie l'expression : « Ce n'est pas entre nos mains », pour souligner que cette question de la réussite des impies et des souffrances des justes ne relève pas de notre compréhension. On retrouve ce même terme dans le verset (Bamidbar 21, 26) : « lui ayant pris tout son territoire – littéralement : de ses mains » (voir Baba Metsia 56b). Ce sont là des comptes qui nous dépassent, ne nous concernent pour ainsi dire pas et, de ce fait, ni la prospérité des impies ni les souffrances des justes ne doivent nous amener à nous rapprocher des méchants.

Rabbi Mattia ben 'Harach disait : « Sois le premier à saluer tout homme. »

On peut expliquer cette sentence de la manière suivante : l'âme de chaque personne est une parcelle divine (voir Ramban Béréchit 2, 7) et un des Noms de Dieu est Chalom (« la paix ») (Chabbat 10b). Le Tana sous-entend qu'il incombe à chacun d'honorer la parcelle divine qui se trouve en son prochain en le saluant. Rabbane Yo'hanane ben Zakkaï (Berakhot 17a) était le premier à saluer tout homme, même non Juif, conscient que lui aussi devait sa vie au Créateur.

La valeur numérique du mot adam (« homme ») est de quarante-cinq. La valeur numérique « complète » du Nom de Dieu (en totalisant la valeur numérique des lettres formant le nom de chaque caractère) est également de quarante-cinq : Dieu fait vivre chaque être dans le monde. C'est pourquoi il faut être le premier à saluer tout homme, afin d'honorer Dieu, dont le Nom est Chalom.

HAFETZ HAIM
LES LOIS DU LACHONE HARA

LE DOUTE QUI PRÉSERVE L'AMITIÉ

À la sortie de la synagogue, Élie s'approcha de David. "Tu sais ce que Nathan a dit au responsable de la communauté ? De ne surtout pas te confier l'organisation du prochain repas. Il a ajouté que tu ne pourrais pas t'en occuper."

David sentit la colère monter. Nathan était son ami depuis des années. Ils avaient organisé tant d'événements ensemble ! Comment pouvait-il parler ainsi de lui ?

"Tu es certain qu'il a dit cela ?"

"Je l'ai entendu moi-même."

Sur le chemin du retour, David repensait à ces paroles. Il avait envie d'appeler Nathan immédiatement pour lui demander des comptes. Puis une pensée l'arrêta : même si la phrase avait réellement été prononcée, connaissait-il la raison pour laquelle son ami l'avait dite ? "Peut-être qu'il sait quelque chose que j'ignore… Je ne suis pas obligé de conclure qu'il voulait me rabaisser."

Le lendemain, David croisa Nathan. Malgré sa contrariété, il le salua chaleureusement. "Au fait, pour le repas communautaire, avez-vous encore besoin de moi ?"

Nathan posa une main sur son épaule. "Justement, j'ai demandé au responsable de ne pas te confier l'organisation cette fois-ci."

David retint son souffle.

"Depuis que ton père est hospitalisé, tu cours entre ton travail, l'hôpital et ta famille. Je te connais : si l'on te demande de t'occuper du repas, tu accepteras, même si tu es épuisé. Alors j'ai proposé de prendre ta place. Tu pourras venir tranquillement, sans avoir à tout préparer."

David resta silencieux un instant. "Merci, Nathan. Cela va beaucoup m'aider."

En rentrant chez lui, il mesura ce qui aurait pu se produire. Il aurait pu accuser son ami, lui parler durement et abîmer leur relation, alors que Nathan cherchait à le soulager. Les paroles rapportées étaient exactes. Pourtant, il avait fallu leur accorder une interprétation favorable pour comprendre ce qu'elles signifiaient.



PERLES SUR LA PARACHA

Séouda richona

OR HAHAIM HAKADOCH

QUI VIT VRAIMENT ?

"וַיִּהְיוּ חַיֵּי שָׂרָה מֵאָה שָׁנָה וְעֶשְׂרִים שָׁנָה וְשֶׁבַע שָׁנִים שְׁנֵי חַיֵּי שָׂרָה. וַתָּמָת שָׂרָה בְּקִרְיַת אַרְבַּע הִוא חֶבְרוֹן בְּאֶרֶץ כְּנָעַן" (בראשית כג, א–ב)

« La vie de Sarah fut de cent ans, vingt ans et sept ans : telles furent les années de sa vie. Sarah mourut à Kiryat Arba, qui est ‘Hévron, au pays de Canaan. » (Béréchit 23, 1–2)



Des milliards de personnes respirent, marchent, travaillent et accomplissent chaque jour de nombreuses activités. Pourtant, être en mouvement suffit-il pour être véritablement vivant ? Une existence peut sembler bien remplie, tout en restant pauvre en contenu spirituel. La vraie vie dépend du sens que nous donnons à nos journées.

L'Or HaHaïm éclaire cette question à travers le récit de la disparition de Sarah. Il explique que « Kiryat Arba » fait allusion aux quatre éléments dont le corps humain est constitué : la terre, l'eau, le feu et l'air. Lorsque l'âme quitte le corps, ces éléments se séparent et le corps retourne à la poussière.

Cependant, chez les justes, la mort ne signifie pas la disparition de toute vie. Le verset précise : « elle est ‘Hévron ». Ce nom évoque le mot ‘hibour, qui signifie « lien ». L'âme de Sarah s'est séparée des éléments matériels, mais elle conserve avec son corps un lien particulier, nourri par la sainteté de toute son existence.

Les justes consacrent leurs années à l'étude de la Torah, aux mitsvot et aux bonnes actions. Leur attachement à Hachem transforme leur rapport à la matière : même leur corps participe à leur élévation spirituelle. Ce qu'ils ont construit dépasse ainsi les limites de leur présence sur terre. Ces actes donnent à chaque journée une richesse que le temps n'efface pas.

Voilà pourquoi les justes, même après leur mort, sont appelés vivants. À l'inverse, les impies sont appelés morts même de leur vivant, car leur existence demeure privée de cette vie spirituelle.



Cet enseignement nous invite à réfléchir à notre quotidien. Chaque instant consacré à une mitsva, à l'étude ou au bien d'autrui enrichit notre vie d'un contenu durable. Vivre vraiment, c'est donner à nos jours une dimension d'éternité.

Séouda chenia

BEN ICH HAI

L'IMAGE DIVINE DU JUSTE

« וַיַּעַן לָבָן וּבְתוּאֵל וַיֹּאמְרוּ מֵה' יָצָא הַדָּבָר לֹא נוּכַל דַּבֵּר אֵלֶיךָ רַע אוֹ טוֹב. הִנֵּה רִבְקָה לְפָנֶיךָ קַח וָלֵךְ וּתְהִי אִשָּׁה לְבֶן אֲדֹנֶיךָ כַּאֲשֶׁר דִּבֶּר ה'.» (בראשית כד, נ–נא)



« Lavan et Betouel répondirent : “La chose vient d'Hachem ; nous ne pouvons te dire ni mal ni bien. Voici Rivka devant toi : prends-la et pars ; qu'elle devienne la femme du fils de ton maître, comme Hachem l'a dit.” » (Béréchit 24, 50–51)

Le Ben Ich ‘Hai, s'interroge : pourquoi préciser à Éliézer « Voici Rivka devant toi » ? Rivka ne se trouvait-elle pas également devant Lavan et Betouel ?

Il explique que chaque juste, homme ou femme, est accompagné d'une image spirituelle sainte, à sa ressemblance. Ainsi, Éliézer ne repartait pas avec Rivka seule : cette présence de sainteté l'accompagnait. Les paroles de Lavan et Betouel prenaient alors un sens particulier : « Rivka est devant nous tous, mais l'image sainte qui l'accompagne est devant toi seulement. Nos mauvaises actions nous empêchent de la voir ; toi, qui es un juste, tu peux la percevoir. »



On raconte qu'un homme qui haïssait les Juifs décida un jour de guetter le Ben Ich ‘Haï pour l'agresser. Informés de son projet, les proches du maître l'avertirent et lui conseillèrent de changer de chemin. Le Tsadik répondit par ce verset : « Dans toutes tes voies, reconnais-Le, et Il rendra droits tes sentiers. » (Michlé 3, 6) Lorsque le Ben Ich ‘Haï passa devant cet homme, celui-ci resta figé, incapable de faire le moindre geste. Ses compagnons lui demandèrent ensuite pourquoi il n'avait pas exécuté son projet. Encore tremblant, il répondit : « J'ai vu sur lui une lumière de sainteté, et une peur terrible s'est emparée de moi ! »

Séouda chlichit

ABIR YAAKOV

LA VÉRITABLE RICHESSE !

« וַיִּתֵּן אַבְרָהָם אֶת כָּל אֲשֶׁר לוֹ לְיִצְחָק. וְלִבְנֵי הַפִּילַגְשִׁים אֲשֶׁר לְאַבְרָהָם נָתַן אַבְרָהָם מַתָּנֹת וַיְשַׁלְּחֵם מֵעַל יִצְחָק בְּנוֹ... » (בראשית כה, ה–ו)

« Avraham donna tout ce qu'il possédait à Its'hak. Quant aux fils des concubines d'Avraham, il leur fit des présents et les éloigna de son fils Its'hak... » (Béréchit 25, 5–6)



Avraham avait huit fils : Its'hak, Ichmaël et les six fils que lui donna Ketoura. Cependant, Its'hak était celui qui devait poursuivre son chemin et transmettre son héritage spirituel. Rabbi Yaakov Abihatséra soulève une question : si Avraham donna à Its'hak tout ce qu'il possédait, que lui restait-il pour offrir des présents à ses autres enfants ?

Le Tsadik explique que ce qu'Avraham transmit à Its'hak, c'était la Torah et ses secrets. C'est à propos de ce trésor que le verset dit : « Tout ce qu'il possédait ». Car celui qui est riche en Torah possède la richesse véritable. Les biens matériels sont passagers : ils peuvent disparaître et ne restent pas éternellement à l'homme. La Torah et les mitsvot, en revanche, sont ses acquisitions durables, qui l'accompagnent au-delà de sa vie dans ce monde.

Ainsi, selon cette explication, Avraham transmit à Its'hak son trésor spirituel, tandis qu'il distribua ses biens matériels à ses autres enfants. La véritable richesse se mesure donc à la Torah étudiée et aux mitsvot accomplies : un patrimoine que l'homme conserve pour l'éternité.

BIOGRAPHIE

RAV EPHRAÏM ENKAOUA (1359 -1442)



DE TOLÈDE À TLEMCEN

Rav Ephraïm Enkaoua occupe une place particulière dans le cœur des Juifs d'Algérie. À Tlemcen, il suffisait de dire « le Rab » pour que chacun sache de qui l'on parlait. Né à Tolède, en Espagne, au XIVe siècle, il était le fils de Rabbi Israël Enkaoua, auteur du Ménorat Hamaor.

Grand érudit et médecin, il connut les terribles persécutions de 1391, durant lesquelles son père mourut en sanctifiant le Nom d'Hachem. Contraint de quitter son pays, il gagna l'Afrique du Nord, passa par Marrakech et s'établit ensuite à Tlemcen. Autour de sa vie se sont transmis des récits extraordinaires, précieusement conservés dans la tradition.

UN LION VEILLA SUR LUI

Le plus célèbre commence sur une route menant à Tlemcen. Rabbi Ephraïm voyageait avec une caravane lorsque Chabbat approcha. Il décida de s'arrêter pour respecter le jour saint. Les voyageurs l'avertirent : la région abritait des animaux dangereux. Pourtant, il resta sur place, tandis que la caravane poursuivait son chemin. La nuit tomba, et le Tsadik se retrouva seul, loin des habitations.

Soudain, un lion surgit devant lui. Rabbi Ephraïm garda son calme et récita le verset des Téhilim (91,13) évoquant la protection divine face au lion et au serpent. Alors, rapporte la tradition, l'animal s'apaisa et se coucha à ses pieds. Durant tout Chabbat, il demeura auprès du Rav. Sa présence éloigna les autres bêtes : celui qui aurait pu représenter le plus grand danger était devenu son gardien. À la sortie de Chabbat, le miracle prit une forme plus étonnante encore. Un serpent se plaça autour de la tête du lion, comme un licou. Rabbi Ephraïm monta sur son dos et prit le serpent en guise de rênes. C'est ainsi qu'il entra à Tlemcen, sous les regards stupéfaits. Cette image du Rav chevauchant un lion devint indissociable de son souvenir.

UNE SOURCE SURGIT DU ROCHER

Une autre tradition raconte que, pendant son voyage, Rabbi Ephraïm souffrit de la soif. Il frappa alors un rocher avec son bâton, et de l'eau en jaillit. Cette source resta associée à son nom et à sa sainteté. Pour les générations qui racontaient ce prodige, elle rappelait qu'Hachem pouvait faire surgir un secours là où l'homme ne voyait qu'une pierre sèche. L'eau et la Torah occupèrent ainsi une place particulière dans la mémoire du Rav.

LA GUÉRISON DE LA FILLE DU SULTAN

Un événement allait aussi transformer le destin des Juifs de Tlemcen. La fille du sultan était gravement malade. Les médecins n'avaient pas réussi à la guérir, et son état paraissait désespéré. On fit appel à Rabbi Ephraïm, dont les connaissances médicales étaient reconnues. Le Rav la soigna et obtint une guérison considérée comme miraculeuse. La jeune fille retrouva la santé, et le souverain voulut témoigner sa reconnaissance à celui qui l'avait sauvée. Il lui proposa de l'or et de l'argent. Rabbi Ephraïm demanda une faveur pour ses frères : que les Juifs vivant aux alentours puissent habiter dans Tlemcen. Le sultan accepta. Le Rav obtint également la possibilité d'y établir un lieu de prière. Sa récompense devint ainsi le bien de toute une communauté. Ce récit laisse apparaître un trait essentiel de sa grandeur : lorsqu'une occasion exceptionnelle s'offrait à lui, sa pensée allait vers les besoins des autres.

UNE NUIT AVEC LES GRANDS MAÎTRES

Sa réputation était également liée à sa profondeur dans l'étude. Rabbi 'Haïm Bliah rapporte une tradition selon laquelle trois grands maîtres des générations précédentes vinrent étudier avec lui pendant une nuit : le Rif, Rabbi Yossef Ibn Migach et le Rambam. Tous trois avaient quitté ce monde depuis longtemps. Cette visite aurait récompensé les efforts de Rabbi Ephraïm pour défendre et expliquer leurs enseignements. Le récit exprime le lien intense qui unissait le Rav aux sages dont il étudiait les paroles.

Rabbi Ephraïm laissa notamment le Chaar Kevod Hachem, ouvrage destiné à son fils Israël, dans lequel il examine des questions de pensée juive et défend des positions du Rambam. Il consacra également ses forces à l'enseignement et à l'organisation de la vie religieuse, afin que les familles puissent prier, apprendre et transmettre fidèlement à leurs enfants l'héritage reçu de leurs pères. Il mourut à Tlemcen en 1442. Son tombeau devint un lieu de recueillement où affluaient des familles venues prier Hachem en invoquant son mérite.

DES MIRACLES APRÈS SA DISPARITION

La tradition conserva aussi des récits de délivrance après sa disparition. Le Rav Messas raconta avoir rencontré, dans la synagogue du Rab, une femme musulmane apportant une veilleuse. Elle lui expliqua avoir souffert d'une maladie que personne ne parvenait à guérir. Après plusieurs visites sur la tombe du Tsadik, où elle avait imploré Dieu, elle avait retrouvé la santé. Elle venait désormais exprimer sa reconnaissance. À travers cette femme, le souvenir de Rabbi Ephraïm apparaît tel que Tlemcen l'a transmis : celui d'un maître de Torah dont la sainteté inspirait confiance et respect, jusque parmi ses voisins musulmans.

Cette année sa Hiloula tombe le mercredi 11 novembre.



PARACHAT ‘HAYÉ SARAH

SARAH ET LA GROTTE DE MAKHPÉLA

La paracha de ‘Hayé Sarah commence par la disparition de Sarah, à l’âge de 127 ans, à ‘Hévron. Avraham pleure son épouse et lui rend hommage. Il souhaite ensuite lui offrir une sépulture digne et durable. Il s’adresse aux habitants du pays, les fils de ‘Heth, pour acheter un terrain. Les habitants lui témoignent beaucoup de respect et lui proposent de choisir une sépulture parmi les leurs.

Son choix se porte sur la grotte de Makhpéla, située dans le champ d’Éfron. Celui-ci propose d’abord de lui donner le terrain, mais Avraham insiste pour le payer. Éfron évoque alors un prix de quatre cents sicles d’argent. Avraham verse cette somme devant les habitants de la ville. Le champ, la grotte et les arbres deviennent ainsi sa propriété. Il y enterre Sarah. Ce lieu gardera une place essentielle dans l’histoire de la famille d’Avraham.

UNE MISSION IMPORTANTE POUR ÉLIÉZER

Avraham est désormais très âgé. Il confie à son fidèle serviteur Éliézer une mission importante : trouver une épouse pour son fils Its’hak. Il lui fait jurer de ne pas choisir une jeune fille parmi les Cananéens, mais de se rendre dans son pays d’origine, auprès de sa famille.

Éliézer pose une question : que faire si la jeune fille refuse de le suivre ? Faudra-t-il emmener Its’hak là-bas ? Avraham refuse : son fils doit rester dans la terre qu’Hachem a promise à sa descendance. Il affirme sa confiance en Hachem, qui guidera son serviteur. Éliézer prend alors dix chameaux et de nombreux cadeaux. Il part vers Aram Naharaïm et arrive près de la ville de Na’hor.

LA BONTÉ DE RIVKA AU BORD DU PUITS

À la tombée du jour, Éliézer s’arrête près d’un puits, au moment où les jeunes filles viennent chercher de l’eau. Il prie Hachem de l’aider et demande un signe : la jeune fille à qui il demandera à boire devra proposer spontanément de donner aussi de l’eau à ses chameaux. Ce geste montrera sa générosité et son attention aux autres.

Il n’a pas encore terminé sa prière que Rivka arrive, sa cruche sur l’épaule. Éliézer lui demande un peu d’eau. Elle lui donne rapidement à boire, puis propose d’abreuver également tous ses chameaux. Elle court au puits et puise sans relâche jusqu’à ce que les animaux aient assez bu. Éliézer observe cette bonté avec émerveillement. Rivka lui apprend qu’elle est la fille de Betouel, fils de Na’hor, le frère d’Avraham. Elle appartient donc à la famille recherchée ! Elle ajoute qu’ils pourront être accueillis chez elle. Éliézer se prosterne et remercie Hachem de l’avoir guidé.

RIVKA ACCEPTE DE PARTIR

Rivka court annoncer cette rencontre à sa famille. Son frère Lavan vient accueillir Éliézer et l’invite à entrer. On prépare de quoi manger, mais le serviteur refuse de prendre son repas avant d’avoir expliqué sa mission.

Il raconte la réussite d’Avraham, son désir de marier Its’hak, sa prière près du puits et la générosité de Rivka. Lavan et Betouel reconnaissent que ces événements viennent d’Hachem. Ils acceptent que Rivka épouse Its’hak. Éliézer remercie de nouveau Hachem et distribue des bijoux, des vêtements et des cadeaux. Le lendemain matin, il souhaite repartir. Le frère et la mère de Rivka voudraient la garder encore quelque temps. Éliézer demande qu’on ne retarde pas son retour. La famille interroge alors Rivka : accepte-t-elle de partir ? Elle répond avec décision : « J’irai. » Après avoir reçu leur bénédiction, elle quitte sa maison avec sa nourrice et ses servantes, pour rejoindre Its’hak.

LE MARIAGE D’ITS’HAK ET DE RIVKA

Pendant ce temps, Its’hak habite dans le sud du pays. Un soir, il sort dans les champs pour prier. Il lève les yeux et aperçoit une caravane de chameaux qui s’approche. C’est Éliézer qui revient avec Rivka.

Rivka remarque Its’hak et descend de son chameau. Elle demande au serviteur qui est cet homme. Lorsqu’elle apprend qu’il s’agit d’Its’hak, elle se couvre d’un voile. Éliézer raconte à Its’hak tout ce qui s’est passé au cours de son voyage. Its’hak conduit Rivka dans la tente de Sarah, sa mère, puis l’épouse. Il l’aime et trouve auprès d’elle une consolation après la disparition de sa mère. Un nouveau foyer se construit, dans la continuité de celui d’Avraham et de Sarah. Rachi explique que les bénédictions présentes dans la tente de Sarah reviennent avec Rivka : la lampe reste allumée d’un Chabbat à l’autre, la pâte est bénie et une nuée demeure au-dessus de la tente.

LA FIN DE LA VIE D’AVRAHAM

La Torah raconte ensuite qu’Avraham épouse Ketoura, qui lui donne six fils. Il offre des cadeaux à ses autres fils et les envoie vers l’orient, loin d’Its’hak. À Its’hak, il transmet tous ses biens. Avraham meurt à l’âge de 175 ans, après une longue vie bien remplie. Its’hak et Ichmaël l’enterrent ensemble dans la grotte de Makhpéla, auprès de Sarah. Après sa mort, Hachem bénit Its’hak.

La paracha présente enfin les douze fils d’Ichmaël, qui deviennent les chefs de leurs peuples, puis annonce sa mort à 137 ans. Avec Its’hak et Rivka, l’histoire du peuple juif se poursuit.



1. À quel âge Sarah quitte-t-elle ce monde ?

- A 120 ans
- B 127 ans
- C 175 ans

2. Où Avraham enterre-t-il Sarah ?

- A Dans la grotte de Makhpéla
- B Près du puits de Na'hor
- C Dans le jardin de Lavan

3. Combien Avraham paie-t-il le champ et la grotte ?

- A Cent sicles d'argent
- B Deux cents sicles d'argent
- C Quatre cents sicles d'argent

4. Quelle mission Avraham confie-t-il à Éliézer ?

- A Acheter un nouveau champ
- B Trouver une épouse pour Its'hak
- C Construire une maison à 'Hévron

5. Combien de chameaux Éliézer emmène-t-il ?

- A Dix
- B Sept
- C Douze

6. Quel geste de Rivka montre sa grande générosité ?

- A Elle offre un champ à Éliézer
- B Elle donne des bijoux à Éliézer
- C Elle propose aussi de faire boire ses chameaux

7. Comment s'appelle le frère de Rivka ?

- A Betouel
- B Lavan
- C Na'hor

8. Que répond Rivka quand on lui demande si elle veut partir ?

- A « J'irai. »
- B « Je resterai toujours ici. »
- C « Its'hak doit venir chez moi. »

9. De quoi Rivka se couvre-t-elle en apprenant qui est Its'hak ?

- A D'un manteau
- B D'une couronne
- C D'un voile

10. À quel âge Avraham quitte-t-il ce monde ?

- A 127 ans
- B 175 ans
- C 137 ans

Réponses : 1B · 2A · 3C · 4B · 5A · 6C · 7B · 8A · 9C · 10B.

HALAH'A DE LA SEMAINE

Je suis parti en France pour affaires, tandis que mon épouse est restée à la maison, où elle allume les bougies de Chabbat. Dois-je aussi les allumer là où je séjourne ? Et si je suis hébergé dans une famille, où dois-je les allumer ?

Oui. Puisque vous séjournez ailleurs, l'allumage de votre épouse à la maison ne vous dispense pas d'allumer les bougies sur place. Si vous logez dans un appartement ou une chambre louée, vous y allumerez les bougies. Si vous êtes accueilli dans une famille, vous les allumerez dans votre chambre privée, avec la bénédiction. Vous ne les allumerez pas dans la salle à manger, où vos hôtes allument déjà leurs propres bougies. Source : 'Hazon Ovadia, Chabbat, tome I, p. 197.

Nos parents sont partis en vacances pour Chabbat et nous sommes restés à la maison. Qui doit allumer les bougies ?

En l'absence des parents, ce sont les enfants qui allument les bougies. La fille la plus âgée, si elle a atteint l'âge de la bat-mitsva, est prioritaire. Elle allume et récite la bénédiction, en acquittant ainsi toutes les personnes présentes. Si aucune fille n'a atteint l'âge de la bat-mitsva, c'est le fils le plus âgé qui allume et récite la bénédiction. Source : 'Hazon Ovadia, Chabbat, p. 202.







L'ANATHÈME D'ADAR II

1


2


3


4

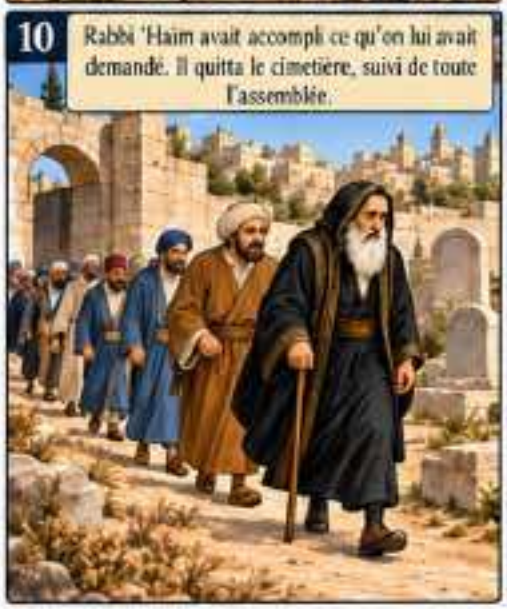

5


6


7


8


9


10


11


12
